



L'ÉCHAPPÉE

Compagnie Dramatique Indépendante

FERME POUR CAUSE DE GUERRE

De Mariane Oestreicher-Jourdain

32 rue de Paris 02100 Saint-Quentin
Tél : 03.23.62.19.58 / Fax : 03.23.05.63.02
e-mail : compagnielechapee@club-internet.fr

« Rien n'est plus absurde
que la rencontre d'un enfant
et d'une balle de fusil ».

Jim HARRISON

Fermé pour cause de guerre

Mise en scène	Didier PERRIER
Musique originale	Nicole DESGRANGES
Scénographie, Costumes, Affiche	Olivier DROUX
Maquillage	Emilie SELIER
Lumière	François MARTINEAU
Régie	Adeline DUJARDIN
Infographie	Jérôme GLORIAN
Bande Son	Michel FUSIER
Photographie	Marc BRAEM
Réalisation Décor	Lycée Professionnel Arthur RIMBAUD de Ribécourt
Peinture Décor	Jean-François GAWIEC

Avec	Dominique BOUCHE Gérard GILLE Chantal LAXENAIRE David MACQUART Thibaut MAHIET Delphine PAILLARD Virginie PERES Didier PERRIER Catherine PINET
-------------	---

Relations publiques Administration	Déborah HAVRET Catherine GORODECKI
---	---------------------------------------

Réalisation	Compagnie L'ECHAPPEE 32 rue de Paris 02100 Saint-Quentin tel : 03.23.62.19.58 / fax : 03.23.05.63.02
--------------------	--

Partenariat	Ministère de la Culture / D.R.A.C. de Picardie Conseil Régional de Picardie Conseil Général de l'Aisne Villes de Château-Thierry et de Saint-Quentin Théâtr'O de Château-Thierry Le Calicot de Château-Thierry Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy Centre Culturel de Tergnier La Manufacture de Théâtre de Saint-Quentin A.D.A.M.I.
--------------------	---

A PROPOS DE ...

J'ai en tête un vaste répertoire de pièces que j'aimerais monter, j'y pense de temps à autre et parfois je le réalise, lorsqu'il devient important de montrer telle oeuvre, en fonction d'un évènement survenant dans le monde - ou parfois dans ma vie personnelle.

Lors du projet « *Europa* » en République de Macédoine, à deux pas du Kosovo, j'ai été confronté au chaos avec sa cohorte d'images de mort, de meurtre, de misère, d'aveuglement, de chute...

Fortement ébranlé, je me suis promis de réaliser un spectacle qui parlerait de la guerre et de ses conséquences sur les gens d'en bas...

Le temps a passé et puis un jour Mariane Jourdain m'a fait lire sa première pièce « *Monopole - Douleur* », et j'ai découvert une langue poétique très forte.

Une écriture d'écorchée, propre à raconter l'angoisse d'un monde qui travaille à son propre déclin...

Commande fut passée et en Août 2000 le premier jet de « *Fermé pour cause de guerre* » était entre mes mains.

Une pièce proche de la tragédie antique pour ne pas laisser les morts en paix / pour ne pas laisser en paix les vivants / pour jouer...

Avec une équipe de huit comédiennes et comédiens, la saison 2000/2001 a été consacrée à un « **Chantier Théâtre** ».

A raison d'une dizaine de jours par trimestre, nous avons essayé, expérimenté, abordé des univers différents...

Au programme, lectures, improvisations, travail sur le chœur, le chant, la danse encadrés par des intervenants extérieurs.

Chaque session sera l'occasion d'une présentation du travail sous une forme originale.

Ce chantier débouchera sur la création du spectacle en 2001/2002.

Didier Perrier

A PROPOS DE ...

Pourquoi j'ai écrit *Fermé pour cause de guerre...*

Parce que Didier me l'a demandé bien sûr. C'est une histoire d'Amitié et une très grande aventure.

Pourquoi il me l'a demandé, je ne le sais pas exactement, mais je suppose qu'il pressent combien le déshonneur des temps modernes me blesse et me révolte, perdue que je suis dans mon histoire et mes questionnements. Et il sait depuis longtemps que je n'ai que mes mots pour me battre.

C'est d'une grande banalité de dire que les mots ont peu de poids au regard de la violence et du cynisme ambiants. Mais les mots des autres, de Sophocle, Racine, Voltaire, Hugo, Camus, Marquez, m'ont sauvée de l'errance. Je ne peux que croire, dans une très grande naïveté, peut-être, à leur pouvoir.

Mon père ne maîtrisait guère l'écriture, et pourtant jusqu'à sa mort, il n'a jamais cessé de répéter qu'il voulait écrire un livre, qu'il voulait transmettre l'histoire de sa vie. De la vie de mon père, je ne connaissais que quelques bribes désordonnées, mais son identité perdue, ses parents transformés en savonnettes, sa jeunesse écrasée, je les connais. Peut-être est-ce pour lui que j'ai écrit, lui qui aurait tant voulu que son nom sur un livre donne une existence tangible à une vie si longtemps maudite et gâchée.

J'ai écrit *Fermé pour cause de guerre* avec une sorte de rage, pour dire mon écœurement de l'Histoire sans cesse renouvelée dans sa saleté. Pour dire que sans racines nous sommes tous des condamnés à morts en puissance et que nous avons tous droit à notre identité. Y compris nos morts. Pour dire que sans actions, la mémoire devient vaine et qu'il ne faut pas se contenter de souffrir. Pour dire aussi que la haine nous guette tous et qu'il faut veiller à ne pas laisser se réveiller nos instincts. Il existe encore des hommes de bonne volonté. A nous de les trouver au fond de nous-mêmes.

Et si *Fermé pour cause de guerre* est une pièce de théâtre, et pas un poème ou un roman, c'est parce qu'après l'Ecole, le théâtre a été, bien plus tard dans ma vie, mon autre asile.

Il me semble que tant que des gens comme Didier seront là pour raconter des histoires à d'autres gens, dans un danger permanent, au cœur de la vie de la cité, il restera toujours un petit peu d'espoir de changer le monde...

Mariane Oestreicher Jourdain

PREFACE...

On parle beaucoup, aujourd'hui, de crise du théâtre, et de nécessité de créer des oeuvres contemporaines, si l'on veut conserver au théâtre sa prise immédiate avec le réel.

On dit qu'il faut aider les auteurs à s'exprimer par le moyen de la scène, lieu privilégié d'une communication. On dit aussi qu'il faut faire revenir l'auteur parmi les artisans du spectacle théâtral, le faire participer à l'entreprise-théâtre, au même titre que l'acteur, le décorateur, le musicien, le metteur en scène. Cela est juste, souhaitable, nécessaire, effectivement.

Après de nombreuses années principalement consacrées à la promotion et à la création d'oeuvres contemporaines, c'est une expérience originale que nous tentons ici, avec Mariane Oestreicher-Jourdain

Au cours de multiples conversations avec Mariane, j'ai provoqué cette nouvelle pièce, en partant d'un lieu, de certains acteurs et de sujets qui nous intéressaient. L'auteur se trouvait pris dans un certain nombre de données proprement théâtrales, qui tissaient peu à peu un lien qui devait produire la pièce que nous allons représenter. Ce n'est pas à proprement parler « une commande » mais une manière de provocation à l'écriture dans des conditions spécifiques, pour des gens précis, afin de réaliser une certaine idée de la pratique théâtrale.

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas si cette oeuvre et ce nouveau spectacle trouveront l'écho que nous leur souhaitons, bien sûr. Mais ce qui est certain, c'est que la conception, la production et la réalisation de cette entreprise auront lieu dans un climat d'évidence, de simplicité et de sympathie.

La prise de risque est totale, sincère, franche et si j'ose dire, agréablement naturelle; tout cela légitime naturellement l'acte théâtral de création de textes, sans aucune arrière-pensée. Il y a ainsi des moments où tout se trouve, ou tout concorde, ou tout s'anime. On appelle ces moments des rencontres; sans elles, la vie artistique ne peut s'épanouir.

Tout spectacle est une aventure. C'en est une encore plus grande que de créer un texte nouveau et de le confronter au public pour la première fois. Confronter au public, mais aussi à des acteurs, à un lieu, à une production. Au départ, on est seul; puis, peu à peu, les forces s'additionnent, l'intérêt se manifeste un peu partout. Alors le théâtre existe, pleinement, avec vitalité.

Si le public montrait un peu plus de curiosité pour les oeuvres d'aujourd'hui, et non pas toujours pour ce qu'il connaît par ouï-dire, on pourrait maintenant axer tous les spectacles d'une saison sur des créations contemporaines. Dans les périodes de l'Histoire où le théâtre était pratiquement en situation de monopole dans le domaine du spectacle -et où il se portait donc bien- il en était toujours ainsi. Tout spectacle nouveau était en fait la création d'une oeuvre nouvelle.

Le théâtre ne peut pas s'enfermer sur lui-même en se prenant comme sujet, et comme objet de sa propre démarche.

Finalement le théâtre est toujours d'Essai ou de Recherche. Ne pas voir dans ces mots des synonymes d'obscurité ou de laboratoire. S'il n'y a pas de prises de risques de la part des artisans du spectacle comme de la part des spectateurs, il n'y a pas de démarche artistique, il n'y a pas d'acte culturel, il n'y a pas de Théâtre.

RESUMÉ...

Quelque part dans le monde – dans les Balkans – peut-être – la guerre.

Sisyphé, maçon devenu ramasseur de morts déterre une femme enceinte et muette.
Il la conduit à l'hôpital le plus proche.

Hôpital fantôme dans une ville fantôme – où se terrent quelques survivants oubliés : Gaïa, la collectionneuse de vœux humains aux jambes brûlées, le capitaine au cerveau abîmé, Orphée, la rescapée des camps atteinte du typhus, Sven, le soldat amputé d'un bras, et, épisodiquement, Juliette, la très jeune veuve usée par les maux de ventre.

Tous cloîtrés. Entre les mains d'une ombre de médecin invisible et d'une infirmière épuisée à qui il ne reste que des caisses de morphine pour soigner les douleurs et les cauchemars.

Il s'agit donc de vivre dans la mort – non loin des cadavres et du silence absolu –

Il s'agit de survivre –

Mais la misère des paumés ne sait pas bien – ne sait plus bien – accepter l'Inconnu – accepter la brisure complète. La femme violée à la langue coupée est peut-être l'Autre – est peut-être l'Ennemie –

Les Vérités d'aujourd'hui sont aussi déchaînées que celles d'Œdipe se crevant les yeux en découvrant son double crime - ou de Thyeste avalant ses enfants - Et d'autres dieux – tels les fœtus – les assassinés – les enfants morts prennent la parole pour dénoncer de nouveaux destins.

Après les cris et les effrois – il faudra partir de la ville perdue – car désormais la bêtise humaine peut amener à cette aberration : on ferme les hôpitaux – pour cause de guerre.

PERSONNAGES...

- SISYPHE :** Autrefois maçon.
« Sisyphe enseigne la fidélité supérieure, qui nie les dieux et soulève les rochers ». (Albert Camus)
En temps de guerre, il enterre les morts et retrousse ses manches, pour sauvegarder le sens des choses.
- MYRIAM :** Dévastée par l'Histoire.
- JULIETTE :** Dix-huit ans.
Maux de ventre aigus
Déchirée par la perte de son compagnon, enfermé dans son désespoir
- LIV :** Infirmière.
Il arrive un temps où la force même de sauver les vies disparaît.
Une très grande fatigue.
- SVEN :** Militaire hargneux
Amputé du bras droit.
- LE CAPITAINE :** Troubles mnésiques et d'adaptation
Angoisse malade et comportement compulsif.
- GAIA :** Les jambes brûlées par l'explosion d'une bombe.
Collectionneuse de vœux humains, qui pourraient bien être la source de la vie, la Terre nourricière .
- ORPHEE :** « Orphée fit couler des larmes de fer
Au long des joues de Pluton » (Apollonius de Rhodes)
Atteinte du typhus.
Le chant d'une femme pour faire face à l'enfer.